



# Bernabo Visconti

Ascendant ☉  
Allié ○

Seigneur de Milan en 1378



*Barnabé Visconti*

*Illustration anonyme du XVIII<sup>e</sup> siècle*



Bernardo (Barnabé) Visconti, seigneur de Milan, l'un des plus violents et des plus terribles princes d'Italie, avait été excommunié à cause de ses crimes par le pape Urbain V. Ayant appris que deux légats devaient venir lui signifier la bulle d'excommunication, il alla, accompagné d'une force imposante, les attendre sur un pont aux frontières de ses possessions. Les deux légats arrivent, et quand ils sont au milieu du pont, tenant la bulle en main, Bernabo s'avance et leur demande aussitôt s'ils veulent boire ou manger. Devinant les intentions de celui vers lequel ils viennent au nom du pape, les deux prélats se décident à répondre qu'ils préfèrent manger. Alors le cruel Bernabo saisit la bulle écrite sur parchemin, la déchire, la met en morceaux et la leur fait servir sur un plat. Les malheureux prélats furent forcés de manger tout, jusqu'aux lacets de soie et aux sceaux qui y étaient attachés ; puis ils furent congédiés.

Ce Bernabo était le troisième fils d'Étienne Visconti (†1337) et de la génoise Valentina Doria (†1359). Étienne était lui-même le cinquième fils du seigneur Mathieu I<sup>er</sup> et ses trois enfants Mathieu, Galéas et Barnabé se trouvaient être, après les décès successifs de leur oncle Galéas I<sup>er</sup>, de leur cousin Azzon, puis de leurs deux autres oncles Lucien et Jean, qui avaient tous quatre régné sur Milan, les derniers descendants légitimes mâles de la famille.

En juillet 1340, il participe avec ses frères à la conjuration menée par Francesco Pusterla et quelques autres nobles contre son oncle Lucien qui vient de succéder à leur cousin Azzon. Cette conjuration ayant été dénoncée, Lucien sévit contre les conjurés mais ne punit pas ses neveux.

En 1343, sa compagne Beltramola Grassi met au monde son premier fils, Ambroise (1343-1373) qui sera le premier enfant d'une très longue série. En 1346, contraint à l'exil en même temps que ses frères, Barnabé quitte Milan pour voyager en Savoie, dans les Flandres et en France où il est l'hôte de la cour de Philippe VI en 1348.

En mars 1349, il est rappelé avec ses frères à Milan par son oncle l'archevêque Jean qui a succédé à son frère Lucien pour participer au gouvernement dont il est devenu seigneur et *vicaire impérial* et qui les reconnaît comme ses successeurs.

Le 27 septembre 1350, il épouse à Vérone Béatrice (Reine) della Scala (1331-1384) fille de Mastino II della Scala, seigneur de Vérone et Vicence, et de Taddea.

Le 5 octobre 1354, Jean décède et les trois neveux Mathieu II, Galéas II et Barnabé deviennent co-seigneurs de Milan en se partageant les seigneuries affidées :

- Mathieu II est seigneur de Plaisance, Lodi, Parme, Bologne, Pontremoli, Monza et San Donnino.
- Galéas II obtient Pavie, Côme, Novare, Verceil, Asti, Alba, Tortona, Alexandrie et Vigevano.
- Barnabé règne sur Bergame, Brescia, Crémone, Soncino, Lonato et Val Camonica.

Barnabé fait commencer la construction de la citadelle de Bergame. Le 26 septembre 1355, Mathieu II décède et Barnabé reprend les citadelles de Lodi, Parme, Bologne, et Pontremoli.

À la suite d'offenses faites à l'empereur Charles IV par les Visconti, celui-ci dépêche son vicaire impérial Markward von Raudeck qui attaque Milan le 4 octobre 1356. Le 12 novembre le vicaire impérial est fait prisonnier par les troupes de Barnabé, commandées par Lodrisio Visconti, un neveu de Mathieu I<sup>er</sup>.

Barnabé fait fortifier le palais de San Giovanni in Conca et embellir l'église homonyme.

En 1359, Barnabé tente de reprendre Bologne que Giovanni Visconti d'Oleggio a cédé au pape Innocent VI, déclenchant ainsi la colère de ce dernier qui, en août 1360, lui adresse une première accusation d'hérésie. L'année suivante, c'est l'empereur Charles IV qui, en accord avec le pape, émet un décret de condamnation de son vicaire impérial milanais.

Le 29 juillet 1361, l'armée de Barnabé est vaincue à San Ruffillo par les troupes du légat du pape sous la conduite de Galeotto Malatesta. Il s'agit là d'une défaite importante avec, dans le camp viscontien, 700 morts, 1200 blessés et 1300 prisonniers et la perte du trésor de l'armée.

L'année suivante, le 14 octobre 1362, c'est Ugolino, fils du seigneur de Mantoue, Guy Gonzague, et époux de Catherine, fille de Mathieu II, qui est assassiné par les frères. Ce meurtre crée les prémices d'un conflit entre Mantoue et Barnabé.

Menacé de toutes parts, Barnabé adresse, le 17 décembre 1362, des ambassadeurs au pape pour la recherche d'un accord au sujet de Bologne avec la médiation du roi de France Jean II *le Bon* et du roi de Chypre, Pierre I<sup>er</sup> de Lusignan. À l'expiration du dernier délai pour se présenter en Avignon, le 4 mars 1363, Urbain V proclame Barnabé hérétique, schismatique, maudit de l'Église et le déchoit de tous ses droits. La condamnation est également étendue à ses fils. Le mois suivant Barnabé subit, au fortin de Solara, une lourde défaite militaire par les troupes pontificales de Galeotto Malatesta. Mille cavaliers sont faits prisonniers ainsi que 38 condottieres dont le fils de Barnabé, Ambroise.

Barnabé tente de signer un armistice avec le légat pontifical, le cardinal Albornoz. Une paix est finalement signée le 13 mars 1364, dans laquelle Barnabé abandonne les châteaux du Bolognais en échange de 500.000 florins.

En 1367, oubliant la haine qu'il nourrit à l'encontre de son beau-frère Cansignoro della Scala, il s'allie avec lui pour mettre au point une stratégie commune : il s'agit de renverser les Gonzague de la ville de Mantoue dont le Scaligero prendrait possession en échange d'une alliance avec les Visconti. Ils mettent leur projet à exécution au mois d'avril 1368, assiègent Mantoue mais se retrouvent opposés à l'empereur et les troupes de la ligue papale et les échauffourées cessent au mois d'août grâce à un accord entre Barnabé, l'empereur et le légat du pape ; une paix est signée en février 1369.

Le 13 juin 1370, Barnabé assiège Reggio d'Émilie qui se trouvait sous la souveraineté de Feltrino Gonzague qui reçoit l'aide de la Ligue qui envoie une armée. Le 2 mai 1371, en ayant recours à un expédient, Nicolas II d'Este s'empare de Reggio qui est pillée par les troupes de Lucio Lando. Feltrino Gonzague, qui occupait Reggio, s'enferme dans le château et envoie son fils Guy proposer à Barnabé la vente de la cité. Le 17 mai, Barnabé acquiert Reggio en échange de 50.000 florins et les fiefs de Novellara et Bagnolo et envoie la compagnie de son fils Ambroise avec 300 lances. L'administration de Reggio est confiée à l'épouse de Barnabé, Béatrice. Lucio Lando, craignant d'être exclu de l'affaire, rencontre Barnabé à Parme et obtient pour son éloignement un prêt de 40.000 florins. Depuis Reggio, Ambroise envahit les campagnes de Modène et de Ferrare. En juin 1372, l'armée de Barnabé défait les troupes de la Ligue et le capitaine Francesco da Fogliano est fait prisonnier. Barnabé demande, en échange de sa vie, que lui soient cédés les châteaux qu'il possède autour de Reggio, mais son frère Guido da Fogliano n'ayant pas accepté le chantage, Francesco est pendu aux créneaux des murs de Reggio. Le pape proclame alors une nouvelle croisade contre les Visconti et, en mars 1373, condamne les deux seigneurs de Milan, Barnabé et Galéas II, pour hérésie et contumace.

Pendant l'été 1373, une épidémie de peste éclate que Barnabé arrive à juguler avec des décisions drastiques voire cruelles. C'est aussi pendant cet été que son fils Ambroise est assassiné près de Caprino Bergamasco au cours d'un affrontement avec les habitants. Les représailles de Barnabé seront de mater les rebelles et de raser le monastère de Pontida qui les avait soutenus.

Trouvant à nouveau une occasion d'entrer en conflit, Barnabé s'allie à Venise contre Gênes qui lui dispute la possession de l'île de Ténédos à l'entrée du détroit des Dardanelles. La guerre de Chioggia commence en mai 1378.

Le 4 août 1378, Galéas II décède. Son successeur est censé être son fils Jean Galéas. Mais Barnabé concède à son neveu le seul gouvernement de la partie occidentale de la Lombardie et, se considérant seul seigneur de Milan, désigne ses fils légitimes comme ses héritiers en mars 1379.

Le 15 novembre 1380, Barnabé marie sa fille Catherine avec son neveu Jean Galéas pour tenter de juguler les récriminations de ce dernier.

Le 6 mai 1385, alors que Barnabé est sur le point de mener à bien son projet de marier sa fille Lucia à Louis II d'Anjou, devenu roi titulaire de Naples, Jean Galéas avec Jacopo dal Verme, Ottone di Mandello et Giovanni Malaspina et à la tête d'une troupe de 500 lances, fait prisonnier Barnabé et ses deux fils Ludovico et Rodolfo, les enferme dans le château de Porta Giovia à Trezzo sull'Adda et prend le pouvoir.

Bernabo Visconti eut une fin terrible ; fait prisonnier par surprise par son neveu Galéas, il mourut empoisonné avec deux de ses fils, le 18 décembre 1385 par les soins de Jean Galéas qui aura attendu plus de six ans pour se venger des brimades de son oncle.

Comme il avait été aussi avide de richesses qu'il était despote et cruel, on trouva dans son palais sept cent mille écus d'or ; il ne fallut pas moins de sept chariots pour transporter la vaisselle d'argent et les meubles précieux qu'il avait amassés. C'était là le fruit de ses rapines et de son avarice. La soif de l'or était si grande chez lui, que tout moyen lui était bon pour la satisfaire. Parmi ceux qu'elle lui suggéra, en voici un qui mérite d'être cité. Il fit rechercher tous ceux qui depuis cinq ans avaient tué des sangliers sur ses terres ou qui seulement en avaient mangé à la table d'un autre ; puis il les imposa à des sommes considérables. Malheur à ceux qui ne pouvaient se racheter argent comptant : ils étaient livrés sur le champ au bourreau. On vit ainsi avec horreur plus d'une centaine de personnages périr dans les supplices.



*Monument funéraire de Barnabé Visconti et Béatrice  
(sculpture de Bonino da Campione, Castello Sforzesco)*

Bernabò fut certes un homme politique avisé, mais aussi un guerrier insatiable. La terreur et la cruauté sont pour lui des moyens de gouvernement. S'il mène une vie sentimentale assez dissolue, il éprouve un réel attachement pour sa femme, Regina della Scala, épousée le 27 septembre 1350 et à qui il confie des responsabilités administratives. De son union naquirent cinq fils et dix filles, dont Taddea de laquelle nous descendons. De ses diverses compagnes ou maîtresses il eut encore treize enfants illégitimes, mais reconnus, sept filles et six fils, qu'il pourvut tous avantageusement.



Bernabò mena la vie d'un grand prince. Comme tous les souverains de son temps, il organisa des tournois, des fêtes et des cérémonies de mariage qui impressionnent ses contemporains. Ces manifestations de faste sont caractéristiques de la société courtoise de l'époque.

Le personnage de Bernabò, tout en contradictions, est un sujet parfait pour les nouvellistes et les chroniqueurs, qui font de lui le protagoniste de beaucoup de leurs écrits, le montrant tour à tour cruel, juste et sévère, ou facétieux.

Bernabò, qui a tout d'un tyran, s'avère un mécène très actif. Sa statue équestre est révélatrice de l'image qu'il veut donner de lui : celle d'un prince droit, inflexible et décidé. Les nombreux châteaux qu'il construisit ou rénova participent également de cette volonté d'affirmer sa puissance, alors que ses manuscrits, objets de luxe privé montrés aux hôtes avec une certaine ostentation, révèlent la finesse de ses goûts esthétiques.

*Sources : Wikipedia, discours du président d'Eugène d'Auriac.*

**Père de Taddea, mère d'Isabeau de Bavière, mère de Charles le victorieux (roi de France), père de Charlotte, mère de Louis de Brézé, père de Françoise, mère de Diane de la Marck, mère de Charles Henri de Clermont, père d'Isabelle, mère de Françoise de Beauvau, mère de Jean Armand de Voyer de Paulmy, père de Céleste, mère de Françoise de la Rivière de Paulmy, mère d'Esther de Rivière de Ricquebourg, mère de Monique de Gouy d'Arsy, mère d'Arsène O'Mahony, père de Maurice, père d'Yvonne, mère de Monique Bougrain**